

*Il paraîtrait que chacun a un âge  
Qu'il garde pour toute la vie*

—  
Marie de Dinechin, *Quand un pigeon a manqué de me crever l'œil ou comment j'ai voulu faire quelque chose*

*Maintenant et pour toute ta vie  
le temps va être pressé.*

—  
Thibaut Kuttler, *D'ici jusqu'à l'heure*

# AUX SINGULIERS

6 monologues d'auteurs lauréats  
interprétés par la **Jeune troupe**  
mis en scène par **Frédéric Fisbach**

8 – 19 octobre 2024  
*création*

*Quand un pigeon a manqué de me crever l'œil...*  
de Marie de Dinechin  
par Lucile Roche

*D'ici jusqu'à l'heure* de Thibaut Kuttler  
par Nathanaël Rutter

## Aux singuliers

textes Violette Chalié, Gabriel Chirouze, Orphée de Corbière-Kaléssis,  
Marie de Dinechin, Thibaut Kuttler et Sylvain Septours

mises en scène Frédéric Fisbach

interprétation Anastasia Andrushkevich, Orlyène Dabadie, Jean Destrem,

Axel Ferreira, Lucile Roche et Nathanaël Rutter

collaboration artistique Madalina Constantin

coordination Marie Bey

AUTUMNE<sup>24</sup>

**Petit théâtre**  
**du 8 au 19 octobre**

du mardi au vendredi et samedi 19 octobre à 20h

• durée estimée 2h incluant un entracte de 10 minutes

production La Colline – théâtre national

avec le généreux soutien de

Aline Foriel-Destezet

coproduction Ensemble Atopique II

—  
régie générale Laurie Barrère réalisation lumières Eloé Level

régie lumières Thierry Le Duff réalisation sonore Sylvère Caton

régie son Yasmine Bouchenak, Aurélien Hamon machiniste Stéphane Gilles

accessoiriste Isabelle Imbert habilleuse Isabelle Flosi

**programme**

• mardi 8, mercredi 9 et mardi 15 octobre

*Quand un pigeon a manqué de me crever l'œil ou comment j'ai voulu faire quelque chose* de Marie de Dinechin par Lucile Roche suivi de

*D'ici jusqu'à l'heure* de Thibaut Kuttler par Nathanaël Rutter

• jeudi 10, jeudi 17 et samedi 19 octobre

*Les Poules à chair* de Sylvain Septours par Axel Ferreira suivi de

*Traverser les orties* de Violette Chalié par Orlyène Dabadie

• vendredi 11, mercredi 16 et vendredi 18 octobre

*Yersinia Pestis* de Orphée de Corbière-Kaléssis par Anastasia Andrushkevich suivi de

*Les Années Fleetwood Mac* de Gabriel Chirouze par Jean Destrem

*Le désir d'infini me paraît être  
le trait de la jeunesse.*

—  
Wajdi Mouawad

Il y a dix-huit mois, Wajdi Mouawad m'a proposé un jeu aux règles simples: « J'aimerais que tu mettes en scène les six interprètes de la Jeune troupe dans six monologues écrits par des auteurs de la même génération et choisis pour l'occasion, afin d'achever leur aventure à La Colline avec un spectacle en poche ».

J'ai depuis participé à la constitution de la Jeune troupe en décembre dernier, puis à l'été au choix de six textes lauréats, les plus aboutis et aussi capables de rencontrer les acteurs concernés. Il s'agissait ensuite de se mettre à l'écoute de tous, au service de chacun, de se rendre sensible à l'autre ; afin de mettre en valeur des gestes artistiques singuliers.

De cette promesse a émergé un projet de création « funambule » passionnant, jonglant d'un texte à un autre, passant d'une langue à une autre, explorant d'un monde à un autre, envisageant d'un registre de jeu à l'autre, pour autant de formes scéniques et de rapports au public.

Six histoires autonomes, six « théâtres » se sont dessinés: ayant certes en commun d'avoir été écrits pour la scène par de jeunes gens, dans chaque pièce se niche leur propre vision du monde, leur rêve pour un nouveau théâtre. De même que chez chaque comédien sourd un rêve personnel pour le plateau. C'est alors que j'ai réalisé que ce ne sont pas six solos mais bien six couples, six duos, nés de la rencontre entre une plume, une patte et un œil, qui se présentent au jour. C'est ce que j'aime à penser: la créature monstrueuse, mais peut-être fabuleuse, en tout cas singulière, issue du choc de la rencontre de ces deux rêves.

—  
Frédéric Fisbach

## *Quand un pigeon a manqué de me crever l’œil ou comment j’ai voulu faire quelque chose*

*Quand un pigeon a manqué de me crever l’œil ou comment j’ai voulu faire quelque chose* raconte l’histoire d’une adolescente de 14 ans qui manque de se faire crever l’œil par un pigeon, un matin, en allant à l’école, et qui décide de faire quelque chose. Et ce n’est sûrement pas pour les raisons que vous imaginez qu’elle décide de faire cette chose-là. Et ce n’est sûrement pas non plus pour les raisons qu’ils vous diront. Ce n’est sûrement pas à cause de ça. C’est simplement à cause de cette chose qui est qu’on ait 14 ans et qu’on ait envie de changer le monde, qu’on ait envie d’y faire quelque chose après avoir vu un pigeon s’écraser sur le sol, après avoir manqué de nous crever l’œil, c’est simplement après avoir vu cela.

Parce que l’envie de changer le monde ça peut être donné à tout le monde, non. Tout le monde a le droit, de bénéficier de ça.

—

Marie de Dinechin

Née en 2001, **Marie de Dinechin** est comédienne et autrice. Elle commence le théâtre aux cours Florent à Paris en Ateliers Jeunesse à 12 ans et en intègre la classe Tremplin dès la fin du lycée, en parallèle d’une licence de philosophie à l’Université Paris Nanterre. Elle co-forme en 2019 le collectif théâtral le Grand Mamlak, dont elle fait encore partie aujourd’hui et participe aussi à des tournages pour le cinéma et la télévision. En troisième année aux cours Florent, elle est reçue au concours de l’école du Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, qu’elle intègre en 2022. Sa première pièce *Monstres* est présentée la même année dans le cadre des travaux de fin d’études des cours Florent et sélectionnée au festival des automnales de l’école. Elle y remporte plusieurs prix dont celui de meilleure autrice. Actuellement en troisième année à l’école du TnbA à Bordeaux, elle poursuit son travail d’écriture.

Née en 1999, **Lucile Roche** poursuit des études en Sciences politiques tout en se formant au Conservatoire du Grand Poitiers avec François Martel, qui lui transmet sa vision très collective du théâtre. Elle pratique l’art dramatique en allemand lors d’un semestre passé en Autriche. Elle intègre l’ESAD de Paris en 2020, où elle côtoie Audrey Bonnet, Clément Poirée, Emma La Clown ou Julie Duclos, et consolide sa technique vocale avec Catherine Rétoré. À sa sortie, elle s’investit dans différents projets, comme *Li Dess* de Clément-Amadou Sall ou récemment *Nora, Nora, Nora ! De l’influence des épouses sur les chefs-d’œuvre* d’après *Maison de poupée* d’Ibsen par Elsa Granat. On la voit à La Colline dans *Terrasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Denis Marleau en 2024 puis en ce moment dans *Racine carrée du verbe être* de Wajdi Mouawad.

## *D’ici jusqu’à l’heure*

Un jeune homme enterre son ami. Face à sa tombe, il se perd, s’interroge, espère. Il encaisse les émotions fortes et tout à l’heure l’argent des entrées de la piscine municipale dans laquelle il travaille. Mais lorsqu’on a vingt ans, même si cette journée marque la fin de l’insouciance, il existe des baumes cicatrisants capables d’accomplir des merveilles.

*D’ici jusqu’à l’heure* est une replongée dans ma vingtaine.

Il y a dix ans, c’était l’insouciance étudiante, les bancs de la fac, les soirées en appartements. Les comptes bancaires en négatif et les paquets de pâtes sur les étagères. Une période majeure dans une vie, où l’individu dessine sa première identité intime. Loin de l’éducation parentale et sociale.

Ces années sont les plus belles.

Elles ont été marquées par un événement tragique, qui dans mon expérience personnelle a été dissimulé. Sûrement par pudeur et surtout par impuissance. Une mort d’un.e jeune reste un cas de maladie ou un fait divers. Au mieux, un pourcentage annuel en baisse ou en hausse selon la sagesse des fêtes de fin d’années. La réparation de l’intime d’une jeunesse tuméfiée est invisibilisée. Je voulais par ce texte proposer un micro-mythe sur le deuil et la fin de l’insouciance, loin des dictats sociaux et religieux. Dire à la vingtaine qu’elle n’est pas seule. Qu’il existe des baumes cicatrisants capables d’accomplir des merveilles.

—

Thibaut Kuttler

**Thibaut Kuttler** écrit ses premiers textes au lycée, brusqué par la langue poétique de Valère Novarina. Il commence ses études théâtrales en 2009 au conservatoire départemental de Colmar et complète une licence en art du spectacle, avant d’intégrer l’École régionale d’acteurs Cannes-Marseille en 2016. C’est en troisième année, dans le cadre d’une carte blanche, qu’il va pour la première fois écrire et mettre en scène un texte pour sa promotion : *You/were Wolf*. À sa sortie, il rejoint pour deux ans la troupe permanente du Théâtre national de Nice dirigée par Muriel Mayette-Holtz, avant de commencer l’écriture *D’ici jusqu’à l’heure*. En 2022, il joue pour sa compagnie Le Veilleur, intègre une création à la Réunion et se forme à Paris aux métiers de la voix, qu’il prête à Radio France dans le cadre des *Fictions sonores*, de publicités, documentaires et plusieurs doublages. En 2024, il retourne vivre à Marseille où il travaille au théâtre, au cinéma et dans les studios d’enregistrement. Il se consacre actuellement à l’écriture d’un prochain texte sur le syndrome du cœur brisé.

Originaire de Vitry-sur-Seine où il né en 1996, **Nathanaël Rutter** suit un cursus scolaire classique, avant de s’orienter vers le théâtre au sein des conservatoires des 13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Ces expériences d’acteur le conduisent à participer au projet *UL* mis en scène par Isabelle de Botton au Studio Hébertot puis au Théâtre du Balcon durant le Festival d’Avignon 2023. Il collabore ensuite à la création *Le Masque boiteux* de Prince Sadjo Barry au Nouveau Gare au Théâtre. Il est sur la scène du Grand théâtre de La Colline avec *Terrasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Denis Marleau en 2024 puis actuellement avec *Racine carrée du verbe être* de Wajdi Mouawad.